

composée de fanatiques ardents; ce sont des Juifs bien accueillis par les chrétiens d'Armsterdam, vivant en paix avec eux, partageant jusqu'à un certain point les mêmes doctrines. Ils ne veulent pas scandaliser et mécontenter leurs amis chrétiens et craignent les opinions de Spinoza. Mais il ne sont pas assez entiers dans leurs idées pour refuser tout compromis et ils offrent une annuité de \$500.00 au philosophe s'il veut rester fidèle.

Quelques années auparavant, un autre Juif célèbre, Uriel a Costa, avait écrit un volume dans lequel il attaquait la croyance en une vie surnaturelle. Sommé devant le même Conseil, il avait retracté et pour se rendre au désir du rituel formaliste en pareil cas, il avait été obligé de se coucher sur le peron de la Synagogue, et tous les membres de la congrégation avaient passé un par un sur son corps. Humilié profondément, il s'était alors suicidé!

Spinoza ne veut pas se soumettre à de telles humiliations; il restera excommunié.

Appartenant à une famille riche, il est mis à la porte par son père. Sa soeur intriguera pour le déshériter; ses amis l'abandonneront; on aura le droit de l'insulter, de l'injurier publiquement, et ce sera même, à un certain moment, une action pieuse que de le poignarder en pleine rue.

Et sa vie entière se passera dans la solitude quasi-complète, une pauvreté relative, en écrivant des ouvrages qui épouvanteront l'humanité; et longtemps après sa mort, son nom sera tenu en abhorration, les gens parleront de lui comme d'un chien mort, et de grands philosophes même traiteront son système d'hypothèses hideuses. Jusqu'au jour où l'humanité intellectuelle fera un meilleur sort à sa mémoire, tout en n'admettant pas ses idées et ses théories étranges; et toute une école de philosophes se lèvera alors pour prendre en mains ses principes, les défendre et les propager dans l'humanité tout entière, pour son plus grand mal.

Quelles sont donc les idées pour lesquelles il a été excommunié ?

Est-il vrai qu'il était athée, matérialiste, et ne croyait pas à l'immortalité de l'âme ?

Tout philosophe part généralement d'un grand principe qui lui est cher, qu'il proclame en tout lieu, avec lequel il prétend faire, refaire ou surfaire l'humanité, et qui l'accompagne à tous les instants de sa vie. Spinoza lui aussi part d'une grande idée : "l'unité de l'esprit et de la matière."

Dans sa prime jeunesse, il a étudié minutieusement la Bible, fouillé le Talmud, et s'est lancé tout d'abord dans la consultation des auteurs de sa race.

Moïse de Cordoue l'a frappé en prétendant que Dieu et l'Univers sont un seul tout, inséparable, que que Dieu c'est l'univers. En venant en contact, avec Ben Gerson, il apprend que le monde et la matière sont éternels et ne finiront jamais, et Hasdas Crestas lui enseigne que tout l'ensemble de la matière, l'univers, est le propre corps de Dieu. Puis, en lisant Averroes et Maimonides, il voit qu'il peut y avoir une immortalité, mais que si elle existe elle est impersonnelle, c'est-à-dire que la personnalité comme telle, soit corps ou âme, ne survit jamais à la mort, mais qu'il y a quelque chose émanant de la

personne qui survit, comme les idées, l'imagination, etc.

On comprendra que ces premières études le prédisposent au matérialisme doublé d'un panthéisme.

Le panthéisme, c'est sa grande idée, principe qui se développe en lui, conséquence du point de départ de son raisonnement : l'unité de l'esprit et de la matière.

Je n'ai pas besoin de vous définir le panthéisme : le mot en dit assez et vous connaissez cette théorie. Elle s'est divisée en plusieurs écoles, ne partageant pas les mêmes idées à ce sujet, mais on peut définir le panthéisme sauf modifications variantes : Dieu c'est l'univers, Dieu et l'univers sont une seule et même chose.

La curiosité intellectuelle tourne ensuite Spinoza vers les auteurs chrétiens. Après avoir appris le latin, il passe rapidement sur Secrate, Platon et Aristote; mais il n'est pas surprenant que son esprit s'arrête surtout sur ce qu'on est convenu d'appeler les grands atomistes, les trois champions de la philosophie physique, les matérialistes Démocrite, Epicure et Lucrèce, qui prétendent que dans tout le monde il n'y a que deux choses, deux éléments : les atomes et le vide.

Il touche à peine les Scholastiques; ils ne l'intéressent pas, si ce n'est pour prendre leurs méthodes géométriques de raisonnement, comme le Syllogisme, les axiomes, les propositions, etc.

Deux hommes le fixent jusqu'à un certain point définitivement : Giordano Bruno et Descartes.

Bruno avait énoncé le grand principe, l'idée maîtresse de l'unité : "Toute réalité, dit-il, est une en substance, une dans sa cause, une dans son origine. Et Dieu et cette réalité sont une seule et même chose; l'esprit et la matière sont aussi une seule et même chose, et toute particule quelconque de la réalité est composée inséparablement de l'élément physique et de l'élément psychique."

On peut comprendre qu'un esprit déjà préparé par un panthéisme convaincu adopte avec ferveur cette théorie de Bruno. Désormais, la grande loi de l'unité devient son but; il veut tout unifier, tout réduire à sa plus simple expression : trouver l'unité partout.

Descartes avait enseigné l'existence d'une substance homogène sous-jacente à toutes les formes de la matière et une autre substance également homogène, sous-jacente à toutes les formes de l'esprit. Sans accepter cette distinction entre l'esprit et la matière, notre philosophe excommunié fait sienne cette doctrine de la substance homogène, il la combine avec l'idée de Bruno, et c'est cette combinaison qui lui sert de base pour étayer son grand système, celui pour lequel il est connu : la recherche de l'unité dans les problèmes du monde, à l'aide d'une substance homogène et infinie, et conséquemment ce panthéisme dont il est un des plus grands thuriféraires.

Mais c'est le temps de se demander : Qu'est-ce que l'esprit ? qu'est-ce que la matière ? L'esprit est-il matériel ? La matière est-elle mentale ?

Il est relativement facile de définir la matière; elle se voit, elle se palpe, elle agit sur nos sens. Il est plus difficile de donner une définition à l'es-